La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

CONSEILS AUX CULTIVATEURS

LE COMMERCE DU BACON EN GRANDE-BRETAGNE

Parmi les pays de l'Empire qui ont fourni du bacon au Royaume-Uni en 1932, il y a l'Etat Libre d'Irlande dont les importations n'ont cessé de décroître depuis 1928, et qui viennent de subir une nouvelle réduction de 33 pour cent; jamais encore ces importations n'étaient tombées aussi bas depuis que l'on enregistre le total pour les différents pays. Les importations de bacon canadien, qui étaient en décroissance depuis plusieurs années, ont remonté considérablement, et la quantité totale fournie par les pays de l'Empire a été de 10 pour cent plus forte qu'en 1931, mais elle ne forme encore que 3 pour cent du total de tous le spays, soit guère plus qu'en 1931.

LES EXPORTATIONS IRREGULIERES DE BACON CANADIEN

Le tableau des imprtatins mensuelles de bacn au Royaume-Uni en 1932 fait ressortir éloquemment la régularité de la production mensuelle du Danemark, qui est en moyenne d'environ 640,000 qtx; la production moins forte mais comparativement régulière de l'Etat Libre d'Irlande, qui est de 17,000 qtx., et celle des pays de la Baltique, qui est de 150,000 qtx., et les exprtations mensuelles canadiennes, plutôt irrégulières. Vici les chiffres pour le Canada par mois: janvier 3,000 qtx; février 17,000; mars 24,000; avril 14,000; mai 25,000; juin 23,000; juillet 31,000 qtx; puis une quasi-disparition pour le reste de l'année, août et septembre 11,000 qtx., chacun; octobre 9,000; novembre 4,000; et décembre 11,000 qtx.

UNE NOUVELLE INDUSTRIE CANADIENNE

Le Service des marchés de la Division fédérale des semences dit qu'il se prduit actuellement du sulfate de nicotine à Mntréal en quantités commerciales. La fabrique en question est aménagée pour fabriquer une quantité suffisante de sulfate de nicotine pour satisfaire toute la demande au Canada et alimenter également une partie du commerce d'exportation. La nicotine libre est une autre prduit de la même installatin. Tout le tabac ainsi que les ingrédients chimiques employés dans cette nouvelle industrie sont d'origine canadienne. On emploie comme matière première les tabacs de qualité inférieure et les déchets de tabac provenant de la récolte de l'Ontario et du Québec.

Ce sulfate de nicotine est d'un titre régulier de 40 pour cent; il ne le cède en rien par l'apparence et la volatibilité aux meilleurs sulfates de nicotine importés d'autres pays.

LE CHARANCON DU ROSIER

Le charançon du rosier appelé aussi *bête à bec noir* et *Coupe-boutons* est un grand fléau du rosier dans bien des parties de l'Ouest du Canada. Cette insecte, qui mesure environ un quart de pouce de long, est d'un rouge vif sur le dessus et noir par dessous; le rostre ou bec est noir également. Il abîme les roses en trouant les jeunes boutons, il fait parfois tant de trous dans le même bouton que celui-ci ne se développe pas. On combat cet insecte en le ramassant à la main sur le rosier, ou en le faisant tomber par le secouage dans un récipient quelconque comme un parapluie, pour les détruire ensuite. Lorsque les charançons sont très nombreux, le meilleur moyen de les combattre est d'appliquer une pulvérisation d'arséniate de plomb (en poudre) diluée à raison d'un peu plus d'une once dans un gallon d'eau. — Horticulteur du Dominion.

LES MOUCHES NOIRES DANS L'ONTARIO

On a constaté cette saison une abondance anormale de mouches noires dans l'Ontario, spécialement dans les districts boisés. Ces mouches pullulaient à Carleton Place, à la fin de mai et en juin. L'invasion est venue des chutes et des rapides de la rivière Mississippi et s'est portée à différents points en partant du centre de la ville jusqu'à Appleton, Ontario, à trois ou quatre milles en aval. La mouche noire reparait tous les ans dans cette localité, dit la Division fédérale de l'Entomologie, mais l'invasion était beaucoup plus forte que d'habitude cette année. La situation est sérieuse pour les habitants, de la localité dont la tranquilité et peut-être la santé souffrent beaucoup de la présence de ces insectes.

LES MITES DANS LES MAISONS NEUVES

Il y a parfis des inconvénients à demeurer dans une maison neuve, et une invasion de mites qui vient de se produire dans un quartier nouvellement bâti de Montréal nous en fournit la preuve. Il parait que les larves de ces mites se nourrissaient d'une couche calorifugeante dans les murs, composée essentiellement de crin de cheval entre des couches de papier. Les mites se multipliaient dans cette couche et envahissaient un grand nombre les chambres des maisons. — Division fédérale de l'Entomologie.

116 VARIETES DE POMMES SUR UN MEME POMMIER

Fredericton, N. B. — A. Good, horticulteur, au moyen d'habiles greffes, fait produire par un seul pommier, sur sa ferme, dans la paroisse de Kingsclear, comté d'York, 116 variétés de pommes et une variété de poires.

C'est là le pase-temps favori de M Good; et son verger est devenu célèbre. Le fameux-pommier est de nouveau épanoui avec ses fleurs de 4 variétés. M. Good dit qu'il s'attend à ce que l'arbre produise environ 40 variétés cette année.

Il commença il y a huit ans à greffer sur cet arbre des branches de divers pommiers.

LES BESTIAUX DANS LES VERGERS

Ordinairement, on ne devrait pas permettre aux bestiaux de rester dans les vergers, mais il y a des cas où leur présence est utile, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture; c'est lorsque les vergers sont envahis par les vers des pommes. Les animaux mangent les fruits qui tombent sur le sol et détruisent ainsi les vers, car ces derniers ne sortent des fruits que quelques jours après la chute des pommes. On peut donc mettre les bestiaux dans les vergers la nuit, vers la fin de l'été et en automne pour qu'ils mangent ainsi les pommes à mesure qu'elles tombent.

TROP FORT POUR SA VACHE

—Qué, vache, qué !... Pauvre vache! C'est tout de même un rude métier que d'être vache à lait, dans ces conditions-là !...

La triste bête, comme avertie de notre commisération, se mit à traîner, cahin-caha, son pauvre squelette vers nous... Le vent d'automne mettait dans cette ruine un frisson qui augmentait encore notre sympathie.

Le fermier, accroupi sous la vache voisine, nous épiait au grand détriment de son pantalon que sa main distraite inondait de lait pendant que nous, nous examinions les caractères laitiers de la malheureuse bête.

—Croiriez-vous que Bichette fut déjà la meilleure vache de mon troupeau ! Regardez-y la mine maintenant! Elle est toute démantibulée, elle a l'air bien bête... et ces mots durs dissimulaient mal une tristesse profonde.

—Alors, vous l'avez épuisée, cette misérable vache. Vous avez dû être injuste à son égard.

—Moi, injuste! fit-il en se frappant la poitrine de façon redoublée avec son index, non, ce n'est pas vrai; j'ai traité cette vache-là comme les autres. Vous pouvez demander à ma femme... "Hein, Justine, c'est-y pas vrai ?"

La vache elle-même semblait s'intéresser au débat, comme si elle fût consciente du traitement au foin et aux plantes-racines qui pouvaient en résulter.

—Pour être juste, mon ami, vous auriez dû donner à cette vache plus qu'aux autres. Le lait ne se fait pas avec rien, et la ration doit toujours être en proportion de la production.

—J'aurais peut-être pu donner le gnon de foin plus gros, répliqua-t-il en voulant être ironique.

—Et même un peu de son, de pain de lin, de navets, de betteraves, etc Voilà une pauvre bête qui doit entretenir sa vie, qui de plus porte un veau et donne du lait en soutenant ainsi sa descendance et la nôtre, et elle ne recevra que deux ou trois bottes de paille par jour en retour de ses nombreux services !....

Dites-moi, est-ce équitable, cette façon d'agir? "La paille, c'est un aliment qui convient mieux en dessous qu'en dedans des vaches", comme disait un de mes amis.

—Vous ne dites pas !

—Quand pour répondre à ses multiples fonctions, votre vache manque d'un élément et que la ration est trop pauvre pour le lui fournir, c'est alors sa propre constitution qui entre en jeu et qui ne dépense jusqu'à ce que l'épuisement ou la mort advienne. C'est trop fort pour votre vache, je vous le dis.

—Et le remède ?

—Une meilleure alimentation, une meilleure culture, des fourrages verts et des plantes sarclées, etc...

—Et ce ne sera pas trop fort pour ma vache ?

—Ma foi, non !

—Bonjour, fit-il en souriant et en caressant sa bête décharnée, qui semblait nous dire merci.

Georges Bouchard, M.P.
"Les Premières Semailles"

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

La Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boite blanche et violette — Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE

A DECOUPER

PREPARATION DE LA BOUILLIE BORDELAISE

La Bouillie Bordelaise est employée pour prévenir plusieurs maladies des plantes. La formule régulière est la suivante:

4 livres de couperose bleue (sulfate de cuivre ou vitriol bleu); 4 livres de chaux vive (pierre à chaux); 40 gallons d'eau.

On peut remplacer la pierre à chaux par de la bonne chaux hydratée. Dans ce cas, il faut employer 5 livres de chaux. La chaux hydratée agricole est trop grossière pour être satisfaisante.

PREPARATION

Pour une petite superficie (méthode du tonneau). — Mettre de 15 à 30 gallons d'eau dans un tonneau. Y faire dissoudre 4 livres de *vitriol* en le suspendant dans un sac dont le fond seul touche à l'eau. Dans un autre vaisseau, faire éteindre lentement 4 livres de chaux vive dans dans 2 ou 3 gallons d'eau, de manière à faire un lait. Le lendemain, on versera, en le coulant, le lait de chaux dans le tonneau. S'il y a des insectes à détruire, il faut ajouter du poison: 2 à 4 livres d'arséniate de plomb, 1 à 2 livres de vert de Paris ou 1½ à 3 livres d'arséniate de chaux. Ces quantités peuvent être diminuées ou augmentées selon le besoin. Après avoir ajouté assez d'eau pour faire 40 gallons, la bouillie est prête pour l'emploi.

Pour une grande superficie (méthode de cuves.) — Cette méthode permet de préparer la bouillie bordelaise d'avance en faisant ce qu'on appelle des solutions-mères: remplir deux cuves d'eau en remarquant combien on y met de gallons. Dans l'une de ces cuves, mettre autant de livres de *vitriol* qu'il y a de gallons d'eau. Dans l'autre, mettre autant de livres de chaux vive qu'il y a de gallons d'eau. Pour préparer la Bouillie Bordelaise avec ces liquides, il suffira de mettre dans un tonneau 25 à 30 gallons d'eau et d'y verser successivement 4 gallons de chacun des deux liquides préparés. Mettre ensuite le poison et ajouter de l'eau pour faire 40 gallons.

REMARQUES

1. — Lorsque la chaux n'est pas de bonne qualité, il peut arriver que 4 livres ne soient pas suffisantes pour les quatre livres de vitriol. Il faut alors en mettre plus parce qu'alors il y aurait danger de brûler le feuillage. Pour savoir si la B. B. contient asez de chaux, il est parfois nécesaire de l'essayer avec un produit spécial.

2. — Une B. B. bien préparée n'est jamais dommageable pour les plantes; en suivant bien les instructions données, elle ne fera jamais tort.

3. — La bouillie bordelaise ne détruit pas les insectes; elle ne fait que prévenir les maladies. Il faudra donc l'empoisonner avec de l'arséniate de chaux s'il y a des insectes à détruire.

4. — Quand il y a des *pucerons*, il faut ajouter aussi du sulfate de nicotine (esence du jus de tabac: Black Leaf 40). On l'emploie à raison d'une demi-livre pour 40 gallons de liquide.

5. — La B. B. ne se conserve pas plus longtemps qu'une journée. D'autre part les solutions concentrée de vitriol bleu et de lait de chaux, gardées séparément, peuvent se conserver longtemps.

6. — La Bouillie Bordelaise ne s'emploie pas avec des arrosoirs mais avec des vaporisateurs qui la lance en vapeur plutôtqu'en goutelettes. Pour être efficace, il faut qu'elle couvre toutes les feuilles, en dessous comme en dessus.

7. — Les hommes n'ont pas le don de se souvenir facilement des recettes. Aussi conseillons-nous aux cultivateurs qui se sont donnés la peine de lire les lignes précédentes — DE DECOUPER CET ARTICLE — et de le conserver afin d'avoir tous les renseignements nécessaires au printemps prochain.

SA MAJESTE CULTIVE DU LIN

Une récolte de lin pédigré que Sa Majesté le Roi a cultivé à Sandringham a donné d'excellents résultats. Un rapport officiel dit que la récolte du roi, comparée au lin venant de l'U.S.S.R., traitée dans des conditions ordinaires, a produit trois fois plus autant de filasse par acre, et que cette filasse valait $84 de plus par tonne. Actuellement, la Grande Bretagne importe de la U.S.S.R. 60 pour cent de la matière première nécessaire à l'industrie de la toile. Un rapport de l'expérience de Sandringham et son importance au point de vue de la culture du lin et de la production de la filasse, est en cours d'impression.

Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS

TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET

POURQUOI PAYER PLUS?

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

A lire et à méditer

LA COOPERATION

par M. l'abbé Grégoire PAQUIN, ptre, curé.

Les causes de la crise actuelle. — L'exemple de l'Europe. — Le cultivateur ne chante plus, n'aime plus la terre; ils se dirige vers les villes. — L'organisation de la classe agricole pour combattre l'esprit révolutionnaire.

EN QUOI CONSISTE LA COOPERATION

La Charte d'économie sociale donnée par Dieu au monde: Justice et Charité. — Le succès réside dans le travail et l'économie. — Le cultivateur n'a pas le temps de faire de la politique.

GROS PROFITS ET PRETS A HAUT INTERET

(Notes de la Rédaction).—Nous sommes heureux de pouvoir donner aux lecteurs de notre page agricole l'avantage de lire le discours prononcé par M. l'abbé Grégoire Paquin, curé de St-Jacques de Madawaska, aux assemblées régionales agricoles tenues récemment à St-Quentin, Grand-Sault et Edmundston.

Ce discours contient une saine doctrine d'assimilation facile dont la mise en pratique ne peut que donner des résultats pratiques.

Le cultivateur, d'une façon trop générale, n'aime plus la terre et les choses agricoles. C'est un fait indéniable dont on pouvait constater encore la preuve par le petit nombre de cultivateurs qui assistaient à l'assemblée agricole à Edmundston, le 14 juillet. Une assemblée politique, un procès insignifiant, un concert musical, une vente à réduction, ou tout autre évènement pas mieux annoncé, attire en notre ville cinq à dix fois plus de gens de la campagne que l'on pouvait en compter à la récente assemblée agricole.

Pourtant, notre classe agricole a besoin de s'instruire des choses de la terre. Ses problèmes sont multiples et peu nombreux sont ceux qui en connaissent la solution.

L'importance d'égoutter les terres, la nécessité de corriger l'acidité du sol, les avantages d'un bon labour, d'un hersage bien fait, d'un ensemencement pratique sont autant de choses parmi les méthodes culturales qu'un cultivateur doit connaitre s'il veut obtenir des résultats encourageants.

L'avenir n'a rien de bien encourageant lorsqu'on constate que ce désintéressement ne manifeste non seulement chez le cultivateur d'âge mûr, mais surtout chez la jeuneesse, chez les fils de fermiers qui doivent remplacer leurs pères.

Notre peuple a besoin d'éducation agricole et c'est vers les jeunes que doivent se diriger les efforts de ceux qui s'intéressent au relèvement de notre population française, par l'agriculture.

Voici que les quelques notes que nous voulions écrire pour encourager nos lecteurs à lire le discours de l'abbé Paquin, prennent l'importance d'un article. Nous ne voulons pourtant pas soustraire à nos lecteurs de la classe agricole quelques minutes de leurs loisirs pour les priver de lire attentivement le discours du curé de St-Jacques dont on nous a fournit le texte suivant:

Monsieur le président:
Mesdames et Messieurs:

Lorsque l'on étudie la situation actuelle dans laquelle se débattent tous les peuples de la terre: canadiens, américains, européens, etc., on se demande avec anxiété ce qui a bien pu être la cause de toute cette misère et de cet arrêt presque subit du travail, de l'industrie, du commerce, et de l'agriculture.

Les uns envisagent le capitaliste, c'est-à-dire celui qui ayant réussi à faire converger vers le même but de grosses sommes d'argent, les a mises en activité pour produire à outrance et lui permettre de monopoliser et d'empêcher de gros profits.

D'autres s'attaquent aux gouvernements, quels qu'ils soient, et veulent les rendre responsables de tous les maux, non en vue d'obtenir mieux, mais plutôt avec l'intention de troubler l'eau politique pour y pêcher avec avantage et se hisser au pouvoir à leur tour.

Les ouvriers et les journaliers s'attaquent aux machines. Il y a trop de machines à l'ouvrage et pas assez de main-d'oeuvre, oubliant que ce sont cependant des ouvriers qui travaillent à la confection de ces machines et qu'en mettant celles-ci au rancart on jette du coup ces ouvriers dans la rue et sans travail.

Les manufacturiers et les commerçants, doublures des capitalistes, s'en prennent au tarif douanier, et voient là leur salut, ne se rendant pas compte que toute barrière élevée sur le chemin du commerce suscitera d'autres barrières qui embarrasseront tous ceux qui devront passer par là.

Et les fermiers, que disent-ils?Que pensez-vous, les fermiers? Les fermiers, j'oserais dire, blâment tout le monde, et non pas sans un semblant de raison, parce que, depuis deux siècles environ, on a cherché à méconnaître l'agriculture, à la reléguer au dernie rplan, oubliant la forte parole de Sully, ministre de Henri IV: "Labourage et fermage sont les deux mamelles de la France", c'est-à-dire les deux sources nécessaires à la vie de tout pays. Pour avoir voulu trop industraliser, l'Europe d'abord, après les guerres de Napoléon et celle de 1870, a faussé la mentalité générale et jeté dans le discrédit l'agriculture, et dans le dégout l'agriculture.

Le résultat ne devait se faire attendre, et déjà en 1872, Veuillot sonnait l'alarme: "Nous avons entendu, dit-il, le sarcasme insultant de l'ouvrier rural fatigué. Prenez garde: l'ouvrier des métiers domestiques ne travaille plus; l'ouvrier de la terre ne chante plus; l'ouvrier de la terre ne chante plus; l'ouvrier de la terre ne chante